

Lagacé, M. (Éd.) (2010).

**L'Âgisme. Comprendre et changer le regard social sur le vieillissement.**

Québec: Presses de l'Université Laval (278 pages).

Professeure à l'Université d'Ottawa et chercheure en gérontologie, Martine Lagacé<sup>1</sup> a regroupé 20 collègues francophones pour rédiger les 13 chapitres du présent ouvrage. De concert avec ses collègues, elle se propose d'examiner le phénomène de l'âgisme qui affecte particulièrement les personnes âgées et de changer le regard que porte la société sur ces dernières.

Si le regard actuel sur les aînés est trop souvent teinté de fausses croyances et de préjugés, la démarche même de faire une telle constatation peut constituer le premier pas pour changer ce regard (Lagacé, p. 1).

L'ouvrage comprend trois parties. La première explore les stéréotypes et les figures de l'âgisme. Le chapitre 1, de Jérôme Pélissier, examine le discours des médias et constate que le regard négatif nourrit une « fausse guerre des générations » et, plus encore, conduit à la « haine de soi » pour l'aîné qui intériorise pareil regard. Au chapitre 2, Luc Dupont constate la « quasi-absence » des gens âgés dans la publicité. Denis Bachand (chapitre 3) et Florian Grandera (chapitre 4) étudient respectivement les représentations du vieillissement dans sept films québécois et dans cinq productions cinématographiques françaises. Dans le dernier chapitre de cette section, Jean-Pierre Thouez passe en revue quelques travaux empiriques en sciences sociales où, là aussi, les aînés sont représentés de façon trop « homogène ».

La deuxième partie aborde les figures de l'âge et les pratiques âgistes dans la relation de soin avec les aînés. Dans le chapitre 6, Yves Joannette, Karina Kahlaoui, Manon Maheux et Bernadette Ska abordent la question du vieillir d'un point de vue physiologique et proposent que vieillir n'est pas toujours synonyme de déclin. Le chapitre 7, très fouillé, de Jean Vézina, présente les attitudes des étudiants universitaires dans le domaine de la santé et conclut à une insuffisance de formation adéquate en ce qui a trait à la thématique du vieillissement. Anne Bourbonnais et Francine Ducharme (chapitre 8) se penchent, pour leur part, sur les valeurs et les croyances des professionnels de la santé qui prodiguent des soins et, souvent, nourrissent l'âgisme. Selon Bernadette Dallaire, Michael McCubbin et Mélanie Provost (chapitre 9), la stigmatisation des aînés est encore plus prononcée lorsque surgissent des problèmes de santé mentale. Au dernier chapitre de cette section, Hubert Doucet aborde la délicate question de l'éthique liée au fait de poursuivre indûment ou de limiter les traitements chez les gens très vieux.

La dernière partie de l'ouvrage traite de l'âgisme au travail. Dans une perspective internationale, Anne-Marie Guillemard (chapitre 11) compare les configurations politiques et leur influence sur les représentations de la vieillesse dans un certain nombre de pays. Martine Lagacé et Francine Tougas (chapitre 12) font voir comment « la stigmatisation et la

---

<sup>1</sup> Martine Lagacé a été responsable en 2009 d'un numéro spécial de la revue *Vie et vieillissement* (vol. 7, n° 2) sur l'âgisme. Ce dossier complète bien le présent ouvrage puisqu'il s'adresse aux praticiens du domaine de la gérontologie et dégage des implications pratiques.

marginalisation âgistes sont coûteuses (...) pour le travailleur qui en est la cible ». Enfin, au dernier chapitre, Marcel Mérette essaie de chiffrer le coût de l'exclusion des travailleurs âgés pour les entreprises.

## **APPRÉCIATION**

Écrit par des chercheurs d'expérience, le présent ouvrage constitue une contribution remarquable pour la gérontologie actuelle. Il nous rappelle que l'âgisme est trop toléré ou banalisé, comme le déplore Martine Lagacé, dans son Introduction. Comme tout ouvrage collectif, les chapitres sont de valeur ou d'intérêt inégal, mais ils couvrent un assez large spectre pour rejoindre gérontologues, universitaires, intervenants, décideurs et, bien sûr, les gens en contact avec les personnes âgées, comme le souhaite André Davignon, dans la Préface. Avec une table des matières détaillée, un index et des chapitres bien documentés (pour la plupart), l'ouvrage dirigé par Martine Lagacé s'avère un instrument utile pour poursuivre la recherche, guider les interventions et alimenter la réflexion.

Les vieillards sont des « produits de la civilisation » et le fait de les maintenir en vie « gêne la fonction épuratrice de la sélection naturelle » (Jean Rostand, 1940, cité par Pélissier, p. 28). La lecture de pareil propos - et d'expressions semblables qui refleurissent encore - nous convainc de la nécessité du présent ouvrage.

Léandre Bouffard  
Université de Sherbrooke